



THINK TANK EUROPÉEN *POUR LA SOLIDARITÉ*

WORKING PAPER

COLLECTION : DÉVELOPPEMENT DURABLE TERRITORIAL
ET POLITIQUE DE LA VILLE

L'ART DANS LA VILLE :
L'ACTION SOCIALE PAR LE LEVIER CULTUREL

CÉCILE MARQUETTE, SEPTEMBRE 2006

Think Tank Européen *Pour la Solidarité*
Rue Coenraets, 66 – B – 1060 Bruxelles
Tél. : + 32 2 535 06 63 / Fax : +32 2 539 13 04
Email : info@pourolasolidarite.be / www.pourolasolidarite.be



Avec le soutien de la Direction générale de la Culture – Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente – Service de l'Éducation permanente du Ministère de la **Communauté française de Belgique**

Introduction

L'art urbain cherche au travers d'une approche artistique et sociale à donner des impulsions nouvelles à certains lieux de la ville. Cet art qui investit les espaces où se forment tous les jours les relations sociales et les échanges, témoigne par là même des mutations du paysage urbain.

L'art et la ville sont en constante interaction. À l'heure où l'on parle de ville « démembrée », avec des quartiers dits « sensibles » et des classes moyennes qui s'échappent en régions périurbaines, le milieu urbain reste incontestablement un lieu de création artistique. La Ville, et plus particulièrement ses banlieues sont le théâtre de problèmes sociaux profonds : chômage, précarité, pauvreté, familles monoparentales en grande détresse, ... Paradoxalement c'est aussi au sein des villes que la créativité artistique est la plus importante.

I. Cadre général

Selon Bruno Verbergt¹, directeur du service culturel de la ville d'Anvers, « *la culture est la façon dont on veut faire sens ensemble dans la ville* ». Elle a un rôle moteur à jouer dans la vie sociale de la cité. Dans un contexte difficile, l'action culturelle peut être vue comme un liant, un levier pour recréer du lien social dans une ville où parfois les tensions exacerbées ne laissent que la violence comme moyen d'expression.

La prise en compte du rôle joué par l'expression artistique dans la création et la solidification du lien social est fondamentale. Pour monsieur Hurstel, président de l'association Banlieues d'Europe², c'est dans cette dimension que va se jouer l'avenir de la culture dans les prochaines années. Reste à faire prendre conscience aux politiques que c'est la possibilité de mettre en place des actions de terrain, mêlant artistes confirmés et habitants, qui garantit le futur de la culture dans nos villes.

Le grand objectif de Banlieues d'Europe est ainsi de fédérer les initiatives et projets artistiques qui se créent partout en Europe et de prendre la culture comme axe de réponse à la question : « comment va-t-on vivre ensemble dans

¹ Retrouvez toutes les informations sur la ville d'Anvers sur le site : www.antwerpen.be

² Cette association est un réseau européen rassemblant des responsables associatifs, des villes, des experts et chercheurs, des opérateurs culturels et des artistes, sensibilisés aux questions de l'intervention artistique dans les quartiers défavorisés et en direction des habitants généralement exclus. Pour en savoir plus sur ce réseau européen : www.banlieues-europe.com

la Ville ? ». S'intéresser à la culture, c'est travailler sur l'imaginaire et le symbolique, c'est sortir des préoccupations purement matérielles, pour développer une dynamique créative dans la ville.

Le paysage urbain fonctionne aujourd'hui selon un modèle dualiste avec d'un côté les classes moyennes et de l'autre des personnes qui n'ont pas de pouvoir d'achat et qui se sentent isolées, ayant des difficultés à prendre part à la vie de la cité.

Ces personnes sont souvent mal jugées car les autres habitants se focalisent sur leurs points négatifs : un bas niveau de qualification, peu de références culturelles, une mauvaise maîtrise de la langue ... La médiation par la culture peut permettre de dépasser ces a priori, et montrer les capacités de chacun.

La culture est plurielle, il n'y a pas de bonnes ou mauvaises pratiques culturelles. Michel de Certeau³ disait : « *le quotidien s'invente avec mille manières de braconner* ». Il est temps de s'accorder sur le fait que la diversité et la mixité culturelles sont le futur de nos villes. Reste maintenant aux politiques de soutenir la recherche de l'inter culturalité.

II. L'action culturelle en ville, quelques exemples concrets :

La culture s'accorde avec l'action sociale, l'inclusion, la proximité. Nous allons à présent développer quelques expériences concrètes allant dans ce sens.

2.1. L'association Victoria Deluxe⁴ : une maison de production socio-artistique

L'association Victoria Deluxe, de la ville de Gand, se présente comme une maison de production socio-artistique. Cette expérience est très intéressante car elle met en avant son action sociale tout en restant très vigilante sur la qualité artistique des actions menées. Cette « maison » soutenue par la communauté flamande travaille avec les groupes oubliés et souffrant d'une image négative

³ Sociologue, anthropologue et sémiologue Français (1925-1986), il a notamment travaillé sur la culture du quotidien et amené l'idée d'une culture plurielle construite au travers « d'arts de faire » et de « braconnage » culturels.

Pour approfondir ces notions voir l'ouvrage : Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, Folio essais, 1980.

⁴ Pour en savoir plus : www.victoriadeluxe.be

auprès de la majorité de la population : prisonniers, personnes en grande précarité, habitants de quartiers dits difficiles, nouveaux arrivants... L'équipe de Victoria Deluxe construit des ponts entre le monde de la culture et ces populations. Des artistes confirmés viennent travailler avec des groupes de personnes. Ensemble ils construisent et mènent à bien un projet artistique. La culture devient ici un moyen de création du lien social et de valorisation de la personne.

Un autre de leurs projets se concentre sur les outils de l'image (théâtre, vidéo, nouvelles technologies). Notre société regorge d'images : publicité, télévision, affichage, ..., nous sollicitent sans cesse. Il est donc très important de comprendre les codes en vigueur dans la culture visuelle pour pouvoir prendre du recul par rapport à ce que l'on nous présente et développer son esprit critique. Victoria Deluxe se propose de donner des clés de lecture et de compréhension de l'image aux populations en difficulté.

Travailler sur l'image c'est aussi travailler sur soi et sur les représentations que l'on a des autres. C'est pourquoi une action de ce type va être porteuse d'ouverture et va inciter des populations enclavées à aller vers les autres. La médiation culturelle permet de sortir d'une logique « d'entre soi » pour aller vers une dynamique de rencontres et d'échanges qui va permettre de se réapproprier la ville.

Les projets culturels en développement, avec leur dimension de proximité, vont à la rencontre des gens, leur donnent la parole et les écoutent. Ces populations en difficulté ont besoin de se raconter, de mettre des mots sur leur quotidien. Victoria Deluxe a justement mené une action mue par cette volonté de redonner la parole aux habitants d'un quartier de la ville de Gand. L'objectif était de travailler avec les riverains autour de l'idée : « comment voulez-vous représenter votre quartier ? »

Chaque participant a pu soumettre son projet de court métrage illustrant sa vision du quartier. Une équipe de professionnels était également associée au projet pour assurer toute la partie technique. Ce projet avait pour but d'aller à l'encontre de l'image négative du quartier relayée par les médias et de laisser aux premières personnes concernées, les habitants, la possibilité de mettre en image leur quartier tel qu'ils le vivent et le perçoivent. Au terme de ce travail, le meilleur court métrage était diffusé sur la télévision locale gantoise, ce qui est

très valorisant pour les habitants et en pleine cohérence avec une logique d'ouverture du quartier sur la ville.

Ce projet se fondait sur les principes de participation. L'équipe de Victoria Deluxe a vraiment cherché à impliquer l'ensemble des habitants en organisant, par exemple, un festival de quartier où l'ensemble des courts métrages ont été diffusés. Ce projet nous donne un bel exemple de développement culturel local.

2.2. Recyclart, la culture comme facteur de lien social

Le travail de proximité avec les habitants d'un quartier, les usagers d'une place, etc. reste un élément fondamental de l'action culturelle des villes. Prenons pour exemple l'expérience Recyclart⁵. Cette asbl a été créée dans le cadre du Projet Pilote Urbain Recyclart de la ville de Bruxelles en 1996. Recyclart peut se définir comme un « laboratoire artistique » : un lieu de création, de confrontation et de diffusion culturelle. Mais cette structure est aussi un centre de formation pour demandeurs d'emploi, un lieu de rencontres, d'expérimentations et un acteur de la réflexion urbaine.

Situé dans la gare Bruxelles-Chapelle, sous la jonction Nord-Midi entre la gare centrale et la gare du Midi, cette structure permet de refaire le lien entre deux quartiers qui n'étaient plus en contact : le centre-ville et les Marolles. L'idée ici est de transformer la rupture en liaison par l'intermédiaire du levier culturel. Recyclart puise son inspiration dans la réalité quotidienne bruxelloise, une réalité qui se nourrit de nombreuses cultures et de différentes communautés linguistiques, projetée dans une dimension locale, nationale et internationale.

Le programme de Recyclart, tend à décroiser les secteurs et les disciplines. Selon Laurence Jenard, coordinatrice de projet de Ville pour Recyclart, l'association se positionne au point d'équilibre entre **artistique, urbain et social**. Recyclart est une plate-forme d'expression. Sa programmation, toutes disciplines confondues, en est le reflet. Musique et multimédias, arts de la scène, arts plastiques, urbanisme et architecture, ateliers-vitrines et résidences d'artistes se côtoient en plein cœur du territoire urbain.

⁵ Pour plus d'informations voir le site web de l'asbl : www.recyclart.be

Pour illustrer l'action de Recyclart prenons un exemple concret : « L'arbre à palabre », une bibliothèque en forme d'arabesque sur la place Breughel, quartier des Marolles. Plus qu'un projet artistique et de réaménagement urbain, « L'arbre à palabre » est un véritable outil de médiation avec la population. En effet, ce projet est né à l'initiative d'une association de quartier qui souhaitait mener un travail sur le mobilier urbain. De plus, cette place était l'enjeu d'un conflit de longue date opposant les habitants, issus pour la plupart de l'immigration, et les nouveaux résidents du quartier des Marolles, une population plus aisée. Au cœur du projet : le réaménagement de la place en un espace de vie, et le rapprochement les habitants.

L'artiste Jozef Legrand a conçu une « bibliothèque en forme d'arabesque ». Cette intervention comprend un grand arbre en dessous duquel est placée une structure en bois et en métal suivant les lignes d'une arabesque. La structure peut servir de banc ou d'accoudoir et peut accueillir des gravures, écritures, peintures, stickers ou autres témoignages de la vie sociale du quartier.

Lors de sa première visite du lieu, l'artiste a rencontré des jeunes, qui lui ont expliqué la fonction de bibliothèque qu'avaient pour eux les bancs de la place : « *on inscrit dessus nos amours et nos amitiés* ». Dès lors, son souci a été d'inclure les usages des jeunes, et de l'ensemble des riverains dans son œuvre. À travers ce projet, on retrouve bien l'idée de replacer l'habitant, le citoyen au centre du projet artistique.

Depuis 2001, une série d'activités a été organisée pour associer la population à ce projet, et essayer de renouer le dialogue entre les habitants : un séminaire traitant du rôle de l'art dans la ville et le conflit urbain, des ateliers, une performance de théâtre, une fête de quartier, etc.

L'action de proximité initiée auprès des habitants, l'effort d'information et de consultation réalisés ont permis de mener ce projet à son terme.

III. Vers un développement culturel durable ?

Les exemples précédents nous confortent dans l'idée que la culture est un outil pour redynamiser le lien social, notamment à travers des projets de proximité. Dès lors, la question qui se pose est celle de la durabilité du projet culturel. Comment capitaliser ces expériences en une politique et des actions

plus globales qui œuvreraient au renforcement du lien culturel et social dans les quartiers ?

Les collectivités sont confrontées à ce problème. En effet, la multiplication des initiatives ponctuelles, telles que celles de Recyclart ou Vitoria Deluxe est limitée par un aspect financier qu'on ne peut négliger.

Le développement culturel durable c'est justement poser les bases d'une réelle collaboration entre les différentes parties prenantes pour mettre en place des actions et une politique culturelle pérenne, qui va servir de levier au développement du territoire dans son ensemble.

Le principe du développement culturel durable est d'établir les fondements de la démocratie culturelle sur un territoire. On retrouve ici le triptyque d'acteurs de la démocratie participative : les élus, les techniciens, les habitants. Le challenge est de faire se rencontrer ces trois mondes, et les amener à travailler ensemble.

En laissant à chacun la possibilité de participer au débat, on garantit la durabilité de l'action, c'est aussi l'occasion de créer des ponts entre les différents acteurs pour poser les bases d'une compréhension et d'une coopération mutuelles.

Une possibilité de réponse serait de mettre en place des plans pour gérer la planification de certaines actions. C'est ce qui est expérimenté par la ville d'Anvers, avec un plan de gestion des offres de services culturels et de loisirs. L'objectif est d'aider les infrastructures existantes à toucher un public de plus en plus large. Dans ce but, de nombreux outils sont développés, comme par exemple : un site internet ainsi qu'un magazine présentant les possibilités offertes par la ville au niveau culturel, une carte de loisirs, qui s'adresse en priorité aux personnes à faible, voire inexistante activité culturelle. En effet, l'une des grandes difficultés des politiques culturelles est d'initier une dynamique chez les personnes qui n'ont pas d'activités de ce type. Pour cela la municipalité doit s'appuyer sur les associations, qui vont assurer un rôle de maillage du territoire. Ce sont elles qui sont à la rencontre des populations. Il faut donc que la ville fasse un effort de communication avec les associations existantes et mette en place une politique de soutien à leur égard. Car il convient de rappeler l'importance de l'implication et du choix politiques dans ce domaine.

La culture de la participation doit encore faire du chemin, chez les habitants, comme au sein des collectivités territoriales, qui ont encore du mal à s'ouvrir et à accepter d'avoir un véritable dialogue avec la société civile. Cela dit, des initiatives comme celles de Victoria Deluxe pour la ville de Gand, Recyclart à Bruxelles ou bien la politique culturelle menée à Anvers, montrent que nous allons dans la bonne voie.

Conclusion

Les actions culturelles sont porteuses d'une dynamique d'inclusion sociale dans la ville. Des habitants des quartiers bruxellois, qui investissent la ville lors de la Zinneke Parade, à ceux de Glasgow porteurs d'initiatives culturelles touchant aussi bien la poésie que le théâtre, en passant par un opéra conçu et mis en scène par les habitants de Porto, la richesse culturelle de l'Europe naît de la diversité de sa population.

Ainsi, l'art joue un réel rôle social dans la vie urbaine. En permettant le dialogue et la médiation au sein de la population, les projets de développement culturel occupent une place non négligeable dans la construction de la cité. Les diverses méthodologies mises en place par les acteurs de terrain font de l'art urbain un véritable outil de participation citoyenne.

Comme le rappelle Jean Hurstel, président de Banlieues d'Europe, « *c'est en recherchant la diversité et en mutualisant les expériences que se créeront l'art et les villes de demain.* »